

## Russie: La guerre des clochers

### Description

Cet article engagé du journal russe *Novaïa gazeta* présente le bilan provisoire d'une expérience menée à grande échelle en Russie : l'introduction de cours de religion(s) et de morale à l'école primaire. On y apprend que l'état fédéral a prouvé d'admissionner face à l'emprise de l'Église orthodoxe sur l'écriture du manuel sur l'orthodoxie.

Toutefois, cette dernière fait face à une réalité qu'elle cherche à tordre : selon elle, trop peu de Russes sont inscrits dans les cours de culture religieuse orthodoxe. Une lutte semble dès lors s'engager entre le Patriarcat, les autres confessions, les parents d'élèves et le Kremlin.



### Lutte politique et enseignement de la religion à l'école. Un premier bilan

Alexandre Soldatov

Novaïa gazeta, le 7 avril 2010

Depuis le 1<sup>er</sup> avril, dix-neuf régions russes ont introduit l'enseignement de la religion dans leurs écoles [1]. L'archidiacre du Patriarcat de Moscou de l'Église orthodoxe russe Andréï (Kouraev) est l'auteur de l'un des manuels « expérimentaux », sur les « Fondamentaux de la culture orthodoxe ». Une semaine après, certains font déjà état des premiers échecs de cette expérience, et au Patriarcat de Moscou règne une certaine déception !

### Le Patriarche l'emporte sur le Président

Dès le début, un débat lourd et éreintant s'était engagé autour d'un des manuels destinés à la matière principale d'un cours en six modules, manuel intitulé « Les Fondamentaux de la culture orthodoxe ». Outre cette matière, les élèves et leurs parents ont le droit de choisir parmi cinq autres modules : les fondamentaux de l'islam, du bouddhisme et du judaïsme, de toutes les « religions du monde » et la morale laïque [2]. Mais les initiateurs de l'expérience donnent un sens idéologique à l'orthodoxie « religion d'état » de notre pays « mono-confessionnel » (expressions du Patriarche Kirill).

Le président D. Medvedev a donné son feu vert cette expérience lors de sa rencontre en juillet dernier avec les chefs des quatre « confessions traditionnelles » de Russie (terme sans valeur juridique, mais les hautes autorités ne reconnaissent que les représentants de ces quatre religions). Le Président a alors souligné que les cours devront être strictement laïcs, et ne

devront pas diviser les enfants (des Ã©lÃ©ves de quatriÃ©me annÃ©e [CM2] seulement) [3] selon leur confession. Dans le mÃªme temps, le Patriarche Kirill, avec lâ€™aplomb et lâ€™insistance qui lui sont propres, a Ã©contournÃ© le PrÃ©sident.

Conscientieux, le groupe de rÃ©flexion devant fournir les manuels de la nouvelle matiÃ©re ont passÃ© commande des Ã©«Ã© Fondamentaux de la culture orthodoxeÃ©Ã©» (FCO) Ã© AlexeÃ© Mouraviev, vieux-croyant et chercheur Ã© lâ€™Institut dâ€™Histoire de lâ€™AcadÃ©mie des Sciences de Russie. ParallÃ©lement, le Patriarcat a confiÃ© l'Ã©criture de ces manuels au cÃ©lÃ©bre missionnaire AndreÃ© qui lui est trÃ©s proche. Un corps Ã© corps a ainsi eu lieu entre les commanditaires des deux manuels laÃ©c et prosÃ©lyte. Le 29 dÃ©cembre, dans lâ€™Ã©glise du Saint-Sauveur, le Patriarche a solennellement fait savoir que lâ€™Ã©glise ne soutiendrait que le manuel de Kouraev.

Tous les travaux menÃ©s par le groupe de rÃ©flexion, le ministÃ©re de lâ€™Education, lâ€™Ã©diteur Ã©«Ã© Les LumiÃ©resÃ©Ã©», dont le manuel dÃ©jÃ© envoyÃ© Ã© lâ€™impression, Ã©taient vouÃ©s Ã© lâ€™Ã©chec. Dans la Russie dâ€™aujourdâ€™hui, aucun ministÃ©re ne peut sâ€™opposer Ã© la parole du Patriarche. AprÃ©s cette rÃ©sistance muette, en dÃ©pit de toutes les dÃ©cisions prises au prÃ©alable, lâ€™Ã©diteur Ã©«Ã© Les LumiÃ©resÃ©Ã©» a dÃ© faire imprimer, fin janvier, le manuel de Kouraev que les enfants tiennent actuellement entre les mains.

### **Kouraev nâ€™aurait pas permis Ã© ses enfants dâ€™Ã©tudier son manuel**

Le pÃ©re AndreÃ© a passÃ© les mois de fÃ©vrier et de mars Ã© parcourir les 19 rÃ©gions oÃ¹ lâ€™expÃ©rience Ã©tait mise en place. Il y a rencontrÃ© la plupart des enseignants en charge des FCO. Lors de sa confÃ©rence de presse finale, il ne semblait pas enchantÃ©. Il y a tenu le discours typique du prÃ©tre provincial face aux professeurs enseignant les FCOÃ© : Ã©«Ã© Jâ€™ai eu lâ€™impression dâ€™Ã©tre un lÃ©preux. Par politesse, ils ne prenaient RIEN directement de mes mainsÃ©Ã©». Rappelons que, sur ordre du PrÃ©sident D.Ã© Medvedev, les prÃ©tres nâ€™ont pas le droit dâ€™enseigner cette nouvelle matiÃ©re. Lâ€™archidiacre accuse les enseignants russes dâ€™Ã©tre les tenants dâ€™un Ã©«Ã© totalitarismeÃ©Ã©» des esprits, il compare leur travail aux Ã©«Ã© mÃ©thodes de sectes totalitaires qui interdisent la libertÃ© dâ€™informationÃ©Ã©».

Ã©«Ã© Cette expÃ©rience qui ne fait que commencer, dÃ©clare Kouraev, est une tentative hystÃ©rique de rÃ©pondre aux trois dÃ©fis de notre Ã©poque. Il sâ€™agit tout dâ€™abord de la globalisation. Comment conserver notre identitÃ© culturelle sans devenir une nouvelle CorÃ©e du Nord. Vient ensuite la question des travailleurs immigrÃ©s et le dÃ©fi de lâ€™islam. Il faut prÃ©server lâ€™islam russe traditionnel des peuples de la Volga de lâ€™influence des mÃ©cÃ©nes du Moyen Orient, qui ont des objectifs diffÃ©rents des nÃ©tres. Enfin le problÃ©me de la dÃ©mographie nous pousse Ã© inculquer Ã© nos enfants le goÃ»t de la vie, de leur familleÃ©Ã©». A propos de Ã©«Ã© lâ€™identitÃ© russeÃ©Ã©», lâ€™archidiacre ne pouvait pas ne pas se plaindre des odieux boyards qui dÃ©forment les paroles du bon tsar. Ã©«Ã© Malheureusement, reconnaÃ©t-il, aujourdâ€™hui, ceux qui imposent lâ€™Ã©tude des FCO sont les mÃ©mes qui, auparavant, ont luttÃ© contre lâ€™introduction de cette matiÃ©reÃ©Ã©». Le pÃ©re AndreÃ© pointe directement du doigt le ministÃ©re de lâ€™Ã©ducation, contre qui il mÃ©ne une lutte acharnÃ©e, et quâ€™il accuse de falsifier la volontÃ© des parentsÃ© : dans certaines rÃ©gions et villes de Russie, personne nâ€™a choisi les cours dâ€™orthodoxie Ã© lâ€™Ã©coleÃ© !

Dans lâ€™oblast de Tomsk et le kraÃ© de Krasnodar, Ã©«Ã© historiquement russesÃ©Ã©», seuls 19% des Ã©lÃ©ves Ã©tudieront les FCO, ils seront encore moins nombreux Ã© Novossibirsk. Ils seront

34% dans l'oblast de Kaliningrad, 39% dans le kraï du Kamtchatka, 20% dans l'oblast de Kourgan, 16% en Oudmourtie, et seulement 55% dans la Tambov russe. Difficile dans ces conditions de parler d'un triomphe de l'orthodoxie d'Etat. Le seul succès relatif notable concerne l'oblast de Kostroma (75%), le kraï de Stavropol (environ 60%) et l'oblast de Tver (62%). Selon des données officielles, personne (!) ne souhaite étudier les FCO dans l'oblast de Penza, où 62% préfèrent la morale laïque, alors que les 38% restant avouent préférer l'histoire des religions du monde. A ce sujet, remarquons que la plus conservatrice des confessions russes, l'Eglise des anciens orthodoxes des Pomores, a soutenu ce dernier cours. Autre résultat «parlant», celui de la Tchétchénie où les «Fondamentaux de l'islam» ont été choisis par 99,64% des parents, les autres ayant pris les FCO.

Le père Andreï explique ces échecs, du point de vue de l'Eglise orthodoxe russe, par les intrigues complexes menées par «les tours du Kremlin» qui craignent l'influence grandissante du Patriarche Kirill. L'auteur du manuel a eu lui aussi son lot de déception : «Chez l'éditeur «Les Lumières», se plaint-il, *mon manuel sur les FCO a subi des corrections idéologiques extrêmes, sans mon accord, juste avant leur impression. La leçon 3 (sur Dieu) a été réduite de 2,5 fois. De telles coupures semblent de la censure*». La direction des «Lumières» a cartonné du manuel les définitions de la compréhension de «Dieu», arguant que la «propagande du créationnisme» était contraire à la Constitution.

Au final, pour le patriarcat de Moscou, qui a aussi imposé les FCO dans les écoles laïques, la matière enseignée a été profanée, et il convient de se défier des enseignants éloignés de la foi, qui enseignent les «Fondamentaux de la culture orthodoxe» sans éme, mais seulement «par devoir». Le père Andreï résume le bilan provisoire de cette expérience mieux que quiconque, lorsqu'il prononce cette phrase lors de sa conférence de presse : «Si j'avais des enfants, je ne leur permettrais pas d'étudier les FCO».

**Fin de la «symphonie»**

Le père André fait toutefois une erreur dans sa tentative de polémique. Dans le cadre de cette expérience, le ministre de l'Éducation et des Sciences de la Fédération de Russie ne s'est pas fait le défenseur de la morale laïque, ce qui se serait conforme à la Constitution russe et de la Loi « sur l'Éducation » qui excluent le prosélytisme religieux au sein de l'école. Si la majorité des régions ont prouvé l'absence de l'enseignement de la morale laïque et l'histoire des religions du monde, cela est dû aux instances locales de l'Éducation<sup>[4]</sup>. Du fait de la structure « verticale » du pouvoir, les fonctionnaires de l'Éducation n'ont pu tenir une telle position contre l'avis de leur gouverneur. En outre, les ministères et les directions de l'Éducation des régions appartiennent aux organes du pouvoir des sujets de la Fédération. Ainsi, les fonctionnaires locaux ont fait librement montre de leur insoumission à l'Église orthodoxe russe. Les évêques diocésains, pour éviter tout débat avec le Patriarche, ont fait pression sur ces fonctionnaires afin d'imposer une hiérarchie des FCO. Ainsi, Théophile, le métropolitain de Stavropol, a-t-il cumulé des centaines de rencontres avec les gouverneurs et les ministres régionaux, et Vikenti, métropolitain d'Ekaterinbourg, a même conclu un accord « contraignant » avec des ministres régionaux de l'Éducation de certains oblast. Dans tous les cas, les froides statistiques ont révélé le fossé entre la réalité et les discours, dont se vante tant la propagande officielle, sur la « symphonie des pouvoirs » et la « renaissance spirituelle » de la Russie dans le cadre de l'Église orthodoxe russe.

Les musulmans russes ont joué un rôle significatif dans cet échec de l'« orthodoxisation ». Par exemple, il y a deux ans, les pouvoirs locaux de Penza ont tenté d'imposer les FCO en réponse à l'incident survenu à Poganovka, où des antimondialistes orthodoxes s'étaient retirés du monde dans une grotte. La logique de l'époque était alors à peu près la suivante : sans contrôle, l'orthodoxie dérive vers de tels phénomènes, mieux vaut enseigner la culture orthodoxe sous contrôle gouvernemental. Pourtant, les organisations musulmanes locales se sont adressées à la Procureure<sup>[5]</sup> qui a interdit l'enseignement de l'orthodoxie. La même chose s'est produite dans la région du Kourgan, où les musulmans sont loin d'être une « minorité en voie de disparition ». Il n'est pas étonnant que le Kremlin n'ait pas inclus Moscou et Saint-Petersbourg dans le lot des 19 régions expérimentales : ces deux villes comptent pratiquement autant de musulmans pratiquants que d'orthodoxes pratiquants.

Non seulement les catholiques et les protestants sont concernés de cette expérience, mais les musulmans, les bouddhistes, les juifs, et quelques orthodoxes (vieux-croyants et autres fois alternatives) ne promeuvent pas « leur » matière dans le cadre de ce cours à 6 modules. Seule l'Église orthodoxe de Russie mène une lutte ouverte contre la morale laïque et la culture religieuse mondiale. Ainsi, le site officiel de l'éparchie de Barnaoul accuse le manuel de morale laïque de confusion et de contradictions. Le chef de la cathédrale de l'éparchie de Smolensk-Kaliningrad a lui aussi dénoncé le manuel « Histoire et culture des religions du monde » sur le site officiel de son Église.

Ces premiers échecs n'ont pas découragé les activistes religieux soutenant les FCO. Ainsi, l'éparchie de Voronej soutient-elle que dans deux à trois ans, toutes les écoles du pays dispenseront des cours d'orthodoxie. Et dans le but d'éviter les erreurs de leurs voisins, chaque école a rapidement été confiée à un prêtre paroissial tenu d'éclairer systématiquement professeurs et parents. L'éparchie de Tambov a, quant à elle, officiellement déclaré qu'elle n'était pas satisfaite du chiffre peu élevé de personnes désirant

apprendre les FCO.

On peut tout à fait analyser de différentes manières les premiers résultats de cette expérience de l'enseignement de la religion dans les écoles laïques. Le père André a raison sur un point: beaucoup de facteurs dépendront des combats menés par les «tours du Kremlin» et de leur utilisation du «facteur religieux». Faisant abstraction du contexte politique actuel, rappelons ceci: les contraintes en matière religieuse n'ont jamais été bureaucratiques ni pour la Russie, ni pour personne. En Russie, la devise «assez de l'orthodoxie d'at» et ses conséquences historiques demeurent gravées dans la mémoire du peuple russe.

L'auteur remercie le professeur de philosophie et de religion Mikhaïl Jârbiatev, de Voronej, pour ses informations sur les religions.

**Traduction du russe** : Sophie Tournon

**Texte original** : <http://www.novayagazeta.ru/>

Notes :

[1] Les républiques: Kalmoukie, Karatchaëvo-Tcherkessie, Oudmourtie, Tchouvachie et Tchétchénie. Les kraï : Kamtchatka, Krasnoïarsk et Stavropol. Les oblast : autonome juif, Kaliningrad, Kourgan, Kostroma, Novossibirsk, Penzen, Sverdlovsk, Tambov, Tomsk, Tver et Vologod. Ces cours de religions seront étendus à toute la Fédération de Russie en 2012 si le bilan de l'expérience est probant.

[2] Les manuels sont divisés en quatre parties, les première et dernière étant commune à tous les manuels de religion. I : La Russie, notre patrie. II et III : Fondamentaux de la religion choisie, ou de morale laïque. IV : La tradition spirituelle de la Russie multiethnique.

[3] Ces cours sur les religions auront lieu le 4<sup>e</sup> trimestre pour les élèves de 4<sup>e</sup> année, et le 1<sup>er</sup> trimestre pour les élèves de 5<sup>e</sup> année, à raison de 17 heures de cours par trimestre.

[4] Avant 2009, les FCO pouvaient être enseignées dans les écoles sur accord des autorités régionales. Certaines ont ainsi enseigné ce cours dès 1991, d'autres à partir de 2006. Ces cours et ces manuels, imposés ou proposés selon les régions, étaient ainsi régionaux, et non fédéraux.

[5] Équivalent du Parquet, en France

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

**date création**

15/05/2010

**Champs de mots**

**Auteur-article** : Alexandre SOLDATOV (Novaïa gazeta)